Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum

Herausgeber: Forum Helveticum

Band: 10 (2002)

Artikel: Entre Rhône et Rhin : des Celtes et des Helvètes "différents" durant l'âge du Fer?

Autor: Kaenel, Gilbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENTRE RHÔNE ET RHIN: DES CELTES ET DES HELVÈTES «DIFFÉRENTS» DURANT L'ÂGE DU FER?

Gilbert Kaenel

L'âge du Fer (VIIIe-Ier s. av. J.-C.) marque la fin de la pré- ou plutôt protohistoire. Les habitants de la future Confédération helvétique sortent de l'anonymat: ils appartiennent pour la plupart (à l'exception des Rhètes en milieu alpin) à la grande famille des peuples celtes de l'Europe, dont l'origine se perd dans l'âge du Bronze, voire la fin du Néolithique au IIIe millénaire avant notre ère.

L'apparition de données textuelles, le regard d'historiens-«ethnographes» grecs ou romains vont dès lors modifier radicalement la manière de penser des archéologues.

Nous nous proposons d'évoquer certains thèmes de réflexion à l'aide des outils de l'archéologie (et en partie de l'histoire ancienne), en essayant de déceler des différences jugées significatives (soit les «liens et ruptures» au centre des préoccupations du colloque) et qui permettent de déboucher (ou non) sur des explications en termes culturels. Nous nous limiterons au Plateau suisse entre Jura et Alpes, et parcourrons les huit siècles de l'âge du Fer de manière régressive, en remontant du plus «connu» vers l'inaccessible.

Au Second âge du Fer – la période de La Tène

La Tène finale (milieu IIe-Ier s. av. J.-C.): on sait que les Helvètes occupent le Plateau suisse; l'interprétation ou plutôt l'impression que nous retenons (en combinant – il est vrai – différents critères, issus des registres sémantiques les plus divers, donc difficilement comparables) est celle d'une bipartition du Plateau suisse (fig. 1) en une zone occidentale, du Léman à l'est de l'Aare, et une zone orientale, de l'ouest de la Reuss au lac de Constance, avec entre les deux une région que nous avons osé qualifier de «no man's land»... On peut vraisemblablement attribuer aux Tigurins (un «pagus» des Helvètes) la zone occidentale avec la future capitale à l'époque romaine, Aventicum (Avenches), qui prend sans doute le relais de l'«oppidum» central de Berne-Engehalbinsel. L'adoption de la romanité chez ces Helvètes, par le biais de la vallée du Rhône et du nord de l'Italie par les Alpes, est plus précoce et sans commune mesure avec ce que l'on observe à l'est. La céramique fine, la circulation monétaire,

les parures annulaires délimitent des espaces géographiques, sur lesquels il est tentant de calquer les notions ethniques césariennes: Allobroges, peuples du Valais (Nantuates, Véragres, Sédunes, Ubères) ou Helvètes, de l'ouest et de l'est selon notre évaluation[1].

La Tène ancienne-moyenne (milieu V^e^-milieu IIe s. av. J.-C.) ou le temps des nécropoles… Il faut bien le reconnaître, l'archéologie, avec ses ruptures dans les sources dont elle dispose, reflets de ruptures culturelles aussi, ne permet pas de trancher la question de l'«arrivée» postulée des Helvètes sur le Plateau suisse, venus du sud de l'Allemagne comme le veulent certains textes antiques.

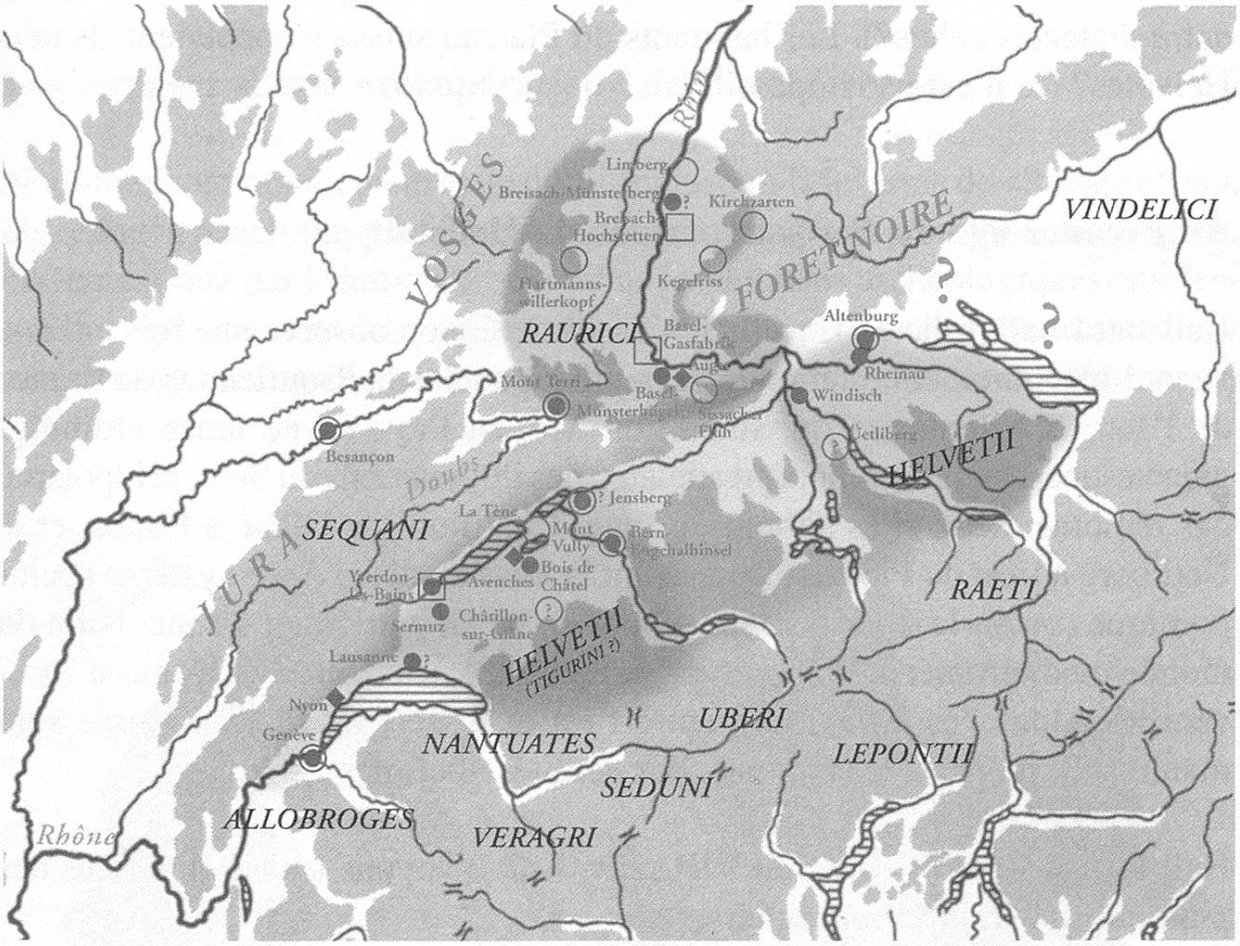

Fig. 1. Le territoire occupé par les Helvètes et les Rauraques à la fin de l'âge du Fer, avant l'émigration avortée de 58 av. J.-C., d'après Jules César. La distribution des sites principaux montre une concentration à l'ouest, une autre à l'est, avec une sorte de «no man's land» entre elles.

☐ sites ouverts
○ oppida (villes) «anciens» (La Tène C2-D1, IIe-début Ier s. av. J.-C.)
[] colonies romaines (Nyon, Augst, après la Guerre des Gaules, Avenches au Ier s. ap. J.-C.)
(D'après Jud P.; Kaenel G., *Helvètes et Rauraques*, note 2, fig. 2; cf. note 1 de ce texte).

La tendance actuelle va dans le sens de la continuité dans l'occupation du territoire, assimilée à une continuité dans le peuplement. On observe déjà à cette période des concentrations polarisées à l'ouest et à l'est du Plateau; au-delà de leur appartenance à la «koinè» celte (illustrée par exemple par les mêmes pratiques funéraires de l'inhumation, l'art ou la technique), des différences dans le costume, marquées par le port de parures spécifiques, permettent d'individualiser les ressortissants (surtout des femmes) de l'ouest et de l'est, et même de restituer la présence d'«étrangers», de Celtes venus d'ailleurs. D'autres indices devaient signaler au premier coup d'œil l'appartenance d'une personne à une communauté, à un peuple (la coiffure, la couleur des vêtements...), ou au premier mot prononcé (se comprenaient-ils aisément entre dialectes celtes?). Les habitants du Plateau suisse s'appelaient-ils déjà Helvètes? Ce n'est pas impossible.

Au Premier âge du Fer – la période de Hallstatt

Hallstatt final (milieu VIIe-milieu Ve s. av. J.-C): on observe une fois encore, avant l'effondrement du monde des «principautés» hallstattiennes de France de l'Est, d'Allemagne du Sud et du Moyen Pays (avec leurs «tumuli» gigantesques, leurs mobiliers prestigieux, des importations du Sud), la bipolarité des témoins: deux sites sortent du rang, Châtillon-sur-Glâne à l'ouest et le Üetliberg à l'est du Plateau. Déjà avant la mise en place de ce système socio-politique (on parle d'«économie-monde»), lié en particulier à l'incursion du monde méditerranéen (gréco-étrusque) par l'axe rhodanien, mais aussi à travers les Alpes, les différences entre l'est et l'ouest du Plateau suisse sont manifestes, même si les contours des «entités» définies varient.

Hallstatt ancien (VIIIe-milieu VIIe s. av. J.-C.): voyons les critères issus des pratiques funéraires, pour schématiser:

- à l'est: des sépultures sous tumulus, regroupées en nécropoles, avec offrandes alimentaires (de la céramique); des styles céramiques bien délimités, considérés traditionnellement comme les éléments les plus particularisants au plan culturel;

- à l'ouest: des sépultures rarissimes, absence d'offrandes de céramiques.

Le faible échantillonnage des fouilles d'habitats et la pauvreté des témoins qui en sont issus accentuent la rupture arbitraire entre la fin de l'âge du Bronze,

avec la splendeur de ses palafittes, et le début du Premier âge du Fer; mais au-delà de telles contingences, dont l'origine n'est sans doute pas que climatique, les «entités» dont les contours évoluent et se modifient durant l'âge du Fer, laissent toujours apparaître de profondes différences entre l'ouest et l'est du Plateau suisse. Pour nuancer ce constat, rappelons que ces différences sont inhérentes à la méthode comparative des archéologues, à leur démarche d'analyse à partir de l'étude de la culture matérielle, du moins du résidu qui en a été conservé dans le terrain à travers les siècles. Tenter d'en interpréter la signification au plan culturel, linguistique, voire ethnique, par le biais de ces témoins uniquement, reste du domaine de la conjecture.

Les dangers d'une «récupération» de l'archéologie

Nous avons volontairement évité d'utiliser jusque-là le terme de «Röstigraben», absolument anachronique, voire dangereux à manipuler pour les archéologues, autrement que par l'humour... Etudions les données archéologiques, sur lesquelles se baseraient les fouilleurs du futur, si une catastrophe survenait et conservait miraculeusement une partie des éléments illustrés sur un dessin de

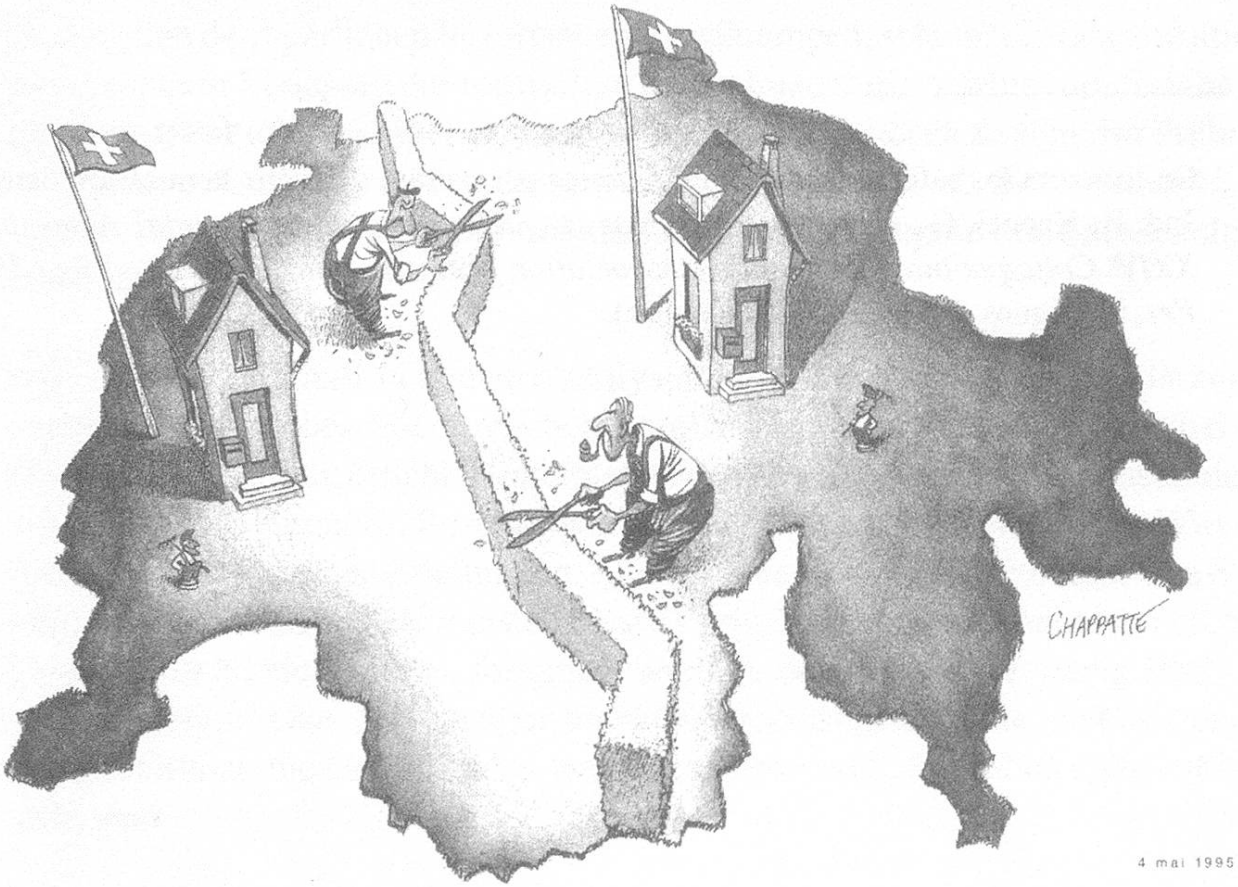

Fig. 2. «Röstigraben» à la sauce Chappatte: *Le Temps*, 4 mai 1995.

presse (fig. 2): on s'apercevrait que les «Helvètes» du XXe siècle finissant avaient les mêmes structures d'habitat avec un trou de poteau énigmatique au nord-ouest de la maison, les mêmes outils, sécateurs, râteaux; des différences en revanche marquées par une pipe (donc un groupe culturel à l'est et un groupe à l'ouest, sans pipe). Mais les éléments particularisants ne seraient pas conservés (le béret versus le bonnet), ni les jurons rentrés (en deux langues différentes bien sûr), en un mot les mentalités, ni surtout le drapeau unificateur... Prudence donc dans les interprétations de la réalité archéologique, plutôt du résidu de la culture matérielle, et surtout dans les projections des interprétations de ce passé lacunaire sur le présent. Les abus commis en son nom ne sont pas si éloignés, abus idéologiques, déviances racistes (exaltation des Indo-Germanen dans l'Allemagne des années 30, le tout-Dace en Roumanie, pour bien se démarquer de l'impact slave, ou l'éradication de la richesse culturelle islamique en Israël...). Lorsque l'archéologie est utilisée à des fins nationalistes, lorsqu'elle est prise en otage pour affirmer une différence avec l'autre traduite en termes hiérarchique ou d'exclusion, il est trop tard. Comme nous l'annoncions en préambule, les archéologues, comme les historiens d'ailleurs, se doivent de rester vigilants.

---

1 On trouvera les références bibliographiques permettant d'élargir la question dans Jud, P.; Kaenel, G., *Helvètes et Rauraques: quelle emprise territoriale? Actes du XXIVe Colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, Martigues, 1-4 juin 2000 (à paraître).